

7 – Exister sans Rodin

Les séjours au château de l'Islette, rares moments de bonheur arrachés au titan, ont également servi à cacher les grossesses de Camille. Paul Claudel laissera échapper bien plus tard ce secret bien gardé, au détour d'une lettre de remontrance à une amie qui voulait avorter. En 1892, Camille s'installe de mai à octobre à l'Islette. Rodin vient de louer pour Camille un logement neuf au 11 avenue de la Bourdonnais, près du Dépôt de Marbres. A-t-il juré de quitter Rose pour la énième fois? En juin, elle envoie cette missive télégraphique : « Ne venez pas ici car voilà la lettre que je reçois. Evitons les histoires. Du reste je vais mieux merci ». Rodin s'absente régulièrement. L'atmosphère se dégrade brutalement. Camille caricature vulgairement le « collage » de Rodin et Rose Beuret au travers d'une série de dessins montrant un Rodin incapable de se défaire de la « vieille peau ». Parallèlement, elle prend comme modèle la petite fille de la propriétaire de l'Islette, Marguerite, âgée de 6 ans, qui posera pas moins de soixante deux heures avant que l'artiste ne soit satisfaite. Camille lui apprend le dessin et tisse une relation tendre avec cette enfant, dont on imagine qu'elle compense une perte maternelle.

A l'automne, elle rapporte le plâtre de « la petite de l'Islette » avec elle. Les sentiments profonds s'expriment dans son modelé avec une présence saisissante. On ne peut qu'être frappé par l'intensité grave émanant de ce buste, dénommé également par Camille « La contemplation » et « La petite châtelaine ». La tête relevée en arrière montre une enfant saisie dans sa concentration, le front large modelé en bosses réfléchissantes, les sourcils et les yeux écarquillés par l'effort d'attention. De même, « Le psaume » est une Jeanne d'Arc encapuchonnée, les yeux clos, portant toute l'attention du spectateur sur la prière intériorisée. Camille restitue dans ses sculptures des états d'âme intimes, et cela, personne d'autre ne le rend avec autant de talent.

Au Salon de 1893, elle expose « La Valse », sur laquelle elle travaille depuis plus de trois ans. Pendant son séjour à l'Islette, Camille atténue la sensualité du couple de danseurs nus enlacés, comme le lui avait conseillé un inspecteur des Beaux-Arts, à la suite de sa demande d'un marbre gratuit. Un drapé suggère les corps sans les cacher et s'envole en prolongeant la volte . « Mais où vont-ils, s'interroge Mirbeau, dans l'ivresse de leur âme et de leur chair si étroitement jointes ? Est-ce à l'amour, est-ce à la mort ? Les chairs sont jeunes, elles palpitent de vie, mais la draperie qui les entoure, qui les suit, qui tournoie avec eux, bat comme un suaire ». Paul Claudel, lui, a vu « La Valse » « ivre, toute roulée et perdue dans l'étoffe de la musique, dans la tempête et le tourbillon de la danse. » Il ne peut aller jusqu'à évoquer la cambrure féminine modelée à la perfection, et ce frémissement au ventre qui vous prend à contempler ces corps perdus dans leur fusion, dont le déséquilibre annonce la chute, la délivrance de l'accouplement.

Le couple Claudel-Rodin, lui, a vécu. En avril 1893, Rodin a transféré le domicile de son couple « légitime » à Bellevue. Camille éructe de rage, effrayant Rodin, qui s'installe définitivement avec Rose Beuret à Meudon. Rodin a 53 ans ; bien qu'amoureux de Camille, il choisit la tranquillité domestique au détriment des affres de la passion dévorante, car il veut se consacrer à son art. Au Salon, en écho ricanneur de « La valse », Camille expose le plâtre de « Clotho », la Parque symbole de la mort inéluctable, décharnée, et comme mangée par les tresses desséchées et poussiéreuses de sa chevelure : personne n'échappe à son destin, et Rose Beuret à la vengeance de Camille. Le public porta autant aux nues « La Valse » qu'il fut dérangé par « Clotho » – de nos jours, ce serait presque le contraire. Debussy, qui possédait un exemplaire de « La valse », « révérait avec une nuance d'effroi l'âpre Clotho. » Car les tresses de la fileuse débordent de la calotte crânienne comme les intestins d'une personne éviscérée, et la violence de cette vision est à la hauteur de la douleur de Camille. Désormais, elle interdira à Rodin tout contact, toute rencontre.